Extrait du Association pour l'Économie Distributive

https://www.economiedistributive.fr/L-economie-bafouee

L'économie bafouée

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1986 - N° 847 - juillet 1986 -

Date de mise en ligne : mercredi 24 juin 2009

Date de parution : juillet 1986

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Aux Editions Entente, dans la Collection « VIVRE DEMAIN », J.A. DEGROTTE et E. EUVERTE ont publiÃ©, il y a quelque temps, un petit livre intitulÃ© « L'ECONOMIE BAFOUEE ».
DiplÃ´mÃ©s « Ã©conomiques », les auteurs se sont frottÃ©s aux rÃ©alitÃ©s, puisqu'aprÃ¨s diverses activitÃ©s concrÃ¨tes, ils font actuellement partie de la Direction de la Planification chez Renault.

1) UNE ANALYSE DE LA SITUATION CONFORME A CELLE DE L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE.
Le plus simple et le plus convaincant est de citer les auteurs.
- A propos de la rÃ©duction gÃ©nÃ©ralisÃ©e du temps de travail :
« Entrer dans la vie active plus tard, en sortir plut tÃ´t, Ãªtre au chÃ´mage sont aussi des formes de la rÃ©duction du temps de travail »...
« La baisse des heures travaillÃ©es est une tendance Ã long terme des Ã©conomies dÃ©veloppÃ©es ».
A propos de l'emploi :
« On n'enregistre pas, comme dans la premiÃ¨re moitiÃ© du XXe siÃ¨cle, de mouvements de croissance nÃ©gative... Ceci est dû notamment aux mÃ©canismes correcteurs mis en place depuis la fin de la seconde guerre mondiale ».
« Jusqu'au dÃ©but des annÃ©es 70, les taux de chÃ´mage ont oscillÃ© entre 1 et 5 %. Depuis cette Ã©poque, les chiffres sont passÃ©s de 2,5 % Ã plus de 10 %. C'est un phÃ©nomÃ¨ne dont l'ampleur dÃ©passe celui qui avait Ã©tÃ© enregistrÃ© lors de la crise des annÃ©es 30 ».
« La durÃ©e hebdomadaire du travail a Ã©tÃ© pratiquement divisÃ©e par deux depuis le dÃ©but du siÃ¨cle : les heures travaillÃ©es, par un individu, ne cessent de dÃ©croitre depuis le dÃ©but du siÃ¨cle sous l'effet de la hausse de la productivitÃ© : on produit plus de biens et de services par personne en moins de temps... »
« De 1950 Ã 1965, le PNB/tÃªte a augmentÃ© de 82 % pendant que les heures travaillÃ©es diminuaient de 11 % ; alors que la hausse du PNB/tÃªte n'est plus que de 70 % sur la pÃ©riode 1965/1980, la baisse des heures travaillÃ©es/tÃªte s'accÃ©lÃ¨re pour atteindre 15 % ; parallÃ¨lement, la productivitÃ© horaire a de nouveau doublÃ© sur la mÃªme pÃ©riode.
En trente ans, le temps nÃ©cessaire Ã la production d'un objet a Ã©tÃ© divisÃ© par quatre. »
AprÃ¨s avoir tracÃ© l'Ã©volution des facteurs Ã©conomiques, les auteurs posent le problÃ¨me comme nous le faisons :
« L'enjeu des annÃ©es 1980.1995, alors que la croissance prÃ©visible du PNB/tÃªte est de 35 % et que la productivitÃ© potentielle est supÃ©rieure Ã 100 °/a, est de savoir si l'ajustement nÃ©cessaire se fera par un refus de la productivitÃ© ou par une forte baisse des heures travaillÃ©es/tÃªte... C'est la croissance qui crÃ©e l'emploi, la productivitÃ© supprime des heures travaillÃ©es :
... DÃ©sormais, l'alternative Ã la rÃ©duction des heures travaillÃ©es se situe essentiellement entre l'accroissement du chÃ´mage et celui du temps libre ».
Et les auteurs de prÃ©ciser :
« A l'horizon 1988, /l n'y a qu'une alternative : /l faudra choisir entre l'Ã©quivalent de 32 heures hebdomadaires de travail, 6 semaines de congÃ©s, un chÃ´mage dit frictionnel (2 Ã 300.000) et, Ã durÃ©e Ã©gale du travail hebdomadaire (39/40 h.), l'Ã©quivalent de 5 millions de chÃ´meurs (ce chiffre comprenant, Ã©ventuellement, des sureffectifs dans les entreprises).
« Le chiffre de 5 millions n'est pas exagÃ©rÃ© dans la mesure oÃ¹ il ne constitue qu'une simple extrapolation des consÃ©quences sur l'emploi de la poursuite de la tendance passÃ©e de productivitÃ©. Nous avons volontairement fait l'impasse sur l'accÃ©lÃ©ration du progrÃ¨s technique d0 Ã l'automatisation et Ã la robotisation ».

[../IMG/847_croissance.jpg]

VoilÃ l'essentiel sur le plan de l'analyse de la situation. Elle rejoint la nÃ´tre. RÃ©sumons :
1. Le schÃ©ma montre qu'en 14 ans seulement, de 1962 Ã 1976, la croissance a Ã©tÃ© multipliÃ©e par 2

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

(4 fois plus de biens qu'en 1929, 8 fois plus qu'au dÃ©but du siÃ¨cle) ;

2. Depuis la « crise », mÃªme avec une croissance rÃ©duite, mais jamais nulle et trÃ¨s rarement nÃ©gative, une augmentation de productivitÃ© maintenue par la concurrence Ã 5/6 % a gÃ©nÃ©rÃ© en France 3 millions de chÃ´meurs (2.500.000 officiels + 500.000 « rÃ©sorbÃ©s » par le traitement social du chÃ´mage). En moyenne, une faible croissance supprime 300.000 emplois/an : c'est du reste ce que confirment les rÃ©cents pronostics de l'INSEE pour 1986. En mai 1981, il y avait 1.700.000 chÃ´meurs : fin 1985 - soit en 4 ans 1/2 - 1.300.000 de plus ce qui fait bien 290.000 emplois supprimÃ©s/an.

3. Ce processus ne peut que s'accroÃ®tre, les progrÃ¨s techniques s'accÃ©lÃ©rant ; les patrons franÃ§ais, qui avaient promis 367.000 emplois si on les autorisait Ã licencier, font dÃ©jÃ machine arriÃ¨re aprÃ¨s avoir obtenu ce qu'ils voulaient. Nous nous en doutions ! Si 5 millions paraissent exagÃ©rÃ©s Ã l'horizon 88, cela est trÃ¨s « mathÃ©matiquement » plausible Ã l'horizon 90/92 : 3 millions + 300.000/an = 4.800.000 Ã 5.000.000. S'il n'y a pas accÃ©lÃ©ration du phÃ©nomÃ¨ne...

4. Les heures travaillÃ©es/tÃªte ont Ã©tÃ© divisÃ©es par 2 depuis le dÃ©but du siÃ¨cle. Il faut, en effet, prendre en compte :

- la scolaritÃ© moyenne passÃ©e de 11 Ã 22 ans ;
- la retraite passÃ©e de 65 ans et plus Ã 60 et moins (souvent 55 ans) ;
- les congÃ©s payÃ©s, 5 et souvent 6 semaines (plus tous les « ponts ») ; - la durÃ©e du travail hebdomadaire passÃ©e de 55 heures (et trÃ¨s souvent, beaucoup plus) Ã 39 ou moins ;

Nous avons donc :

- Avant : 55 h. x 52 semaines x 54 ans = environ 155.000 heures/vie
-Maintenant : 39 h. x 47 semaines x 38 ans = environ 70.000 heures/vie.

Et ce, avec 2.500.000 chÃ´meurs improductifs !

5. Enfin (explosera, n'explosera pas ?) une sociÃ©tÃ© qui devait « exploser » (cf. Pompidou) avec 1 million de chÃ´meurs n'explose pas. Explosera-telle avec 5 millions ? Rien ne le prouve. Comme le disent les auteurs de l'Economie BafouÃ©e : « une solution qui engendre 5 millions de chÃ´meurs ne conduit pas Ã l'effondrement Ã©conomique ».

2) DES REMEDES QUI NE SORTENT PAS DE L'ECONOMIE DE MARCHE

Degrotte et Euverte ne songent pas un instant Ã une Ã©conomie de type distributif. Ils cherchent une sortie dans l'Ã©conomie de marchÃ©, donc avec le systÃ¨me monÃ©taire actuel. On peut douter que, mÃªme si leurs propositions Ã©taient appliquÃ©es, le capitalisme reparte pour de nouvelles « 30 glorieuses ». NÃ©anmoins, comparÃ©es au conservatisme rÃ©trograde de la droite revenue au pouvoir - et cela est vrai pour les autres pays : USA, Angleterre, notamment -, les solutions envisagÃ©es ne manquent pas d'originalitÃ©, voire de pertinence. A ce prix, le rÃ©gime pourrait corriger une partie de ses principaux mÃ©faits, faire une cure de jouvence...

Les auteurs ont donc bien posÃ©, nous l'avons vu, le problÃ¨me productivitÃ©-chÃ´mage. D'autre part, ils sont plus que sceptiques sur un fort redÃ©marrage de la croissance. Dans ce cas, que proposent-ils, pour que les entreprises « s'en sortent » ?

« L'alternative actuelle se situe entre le chÃ´mage et son financement par les prÃ©lÃ¨vements obligatoires et un partage des gains de productivitÃ© par durÃ©e -du travail en baisse et compensation salariale. »

« Sur le plan Ã©conomique et social, il faut donc faire le choix entre la situation actuelle (l'investissement + l'emploi, voire l'emploi sans l'investissement) qui conduisent Ã une perte de compÃ©titivitÃ©, ou l'investissement sans l'emploi (peu de personnes travaillant intensÃ©ment, et beaucoup de chÃ´meurs) ou un Ã©quilibre investissement-emploi (beaucoup de personnes travaillant peu mais de faÃ§on trÃ¨s productive).

Ceci induit le choix entre trois types de sociÃ©tÃ© et de mode de vie :

- La premiÃ¨re qui conduit Ã une sociÃ©tÃ© « Ã l'anglaise » des annÃ©es 70. Dans de nombreux secteurs de ce pays la productivitÃ© physique par tÃªte pour une mÃªme durÃ©e du temps de travail est infÃ©rieure de moitiÃ© aux autres pays europÃ©ens. Dans un premier temps, la baisse de la productivitÃ© maintient les effectifs au travail. Dans un deuxiÃ¨me temps, si les paritÃ©s ne suivent pas l'Ã©volution des productivitÃ©s moyennes relatives, c'est la destruction un par un des secteurs de l'Ã©conomie et la montÃ©e sans retour du chÃ´mage.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

- La seconde conduit, soit Ã une sociÃ©tÃ© « d'assistÃ©s », soit Ã une sociÃ©tÃ© oÃ¹ les contrastes entre les extrÃªmes s'accentuent selon la faÃ§on dont sera distribuÃ©e ou non vers les sans-emploi la production nationale.
- La troisiÃ¨me conduit Ã une sociÃ©tÃ© dont il, n'existe pas d'exemple de rÃ©fÃ©rence actuellement, trÃ¨s performante sur le plan Ã©conomique avec peu d'heures travaillÃ©es pour tous. »

REMEDES AU CHOMAGE

1) Pour nos auteurs, la solution N° 1 pour remÃ©dier au chÃ´mage passe par une nouvelle rÃ©partition des charges des entreprises, en privilÃ©giant celles qui ne licencieraient pas, mais diminueraient les heures de travail POUR TOUS Ã salaire Ã©gal. Ils partent du principe - mathÃ©matiquement exact (voir schÃ©ma) - que, dans le cadre de la lÃ©gislation actuelle, les entreprises ont intÃ©rÃªt Ã assurer leurs gains de productivitÃ© en licenciement et non en rÃ©partissant la charge de travail sur tous.

« Mais l'obstacle le plus important sur le plan Ã©conomique concerne le mode de calcul des charges sociales, qui est Ã l'heure actuelle le mÃ©canisme pervers Ã©conomique qui gÃ©nÃ©re le plus de chÃ´mage. Le systÃ¨me actuel favorise les gains de productivitÃ© par rÃ©duction d'effectif, et non par rÃ©duction du temps de travail. »

D'oÃ¹ le tableau ci-aprÃ¨s :

SCENARIOS SOCIAUX POUR 2 ENTREPRISES A et B ; GAIN PRODUCTIVITE : 20 %

Bilan	SalariÃ©s		Entreprise	Etat		
ScÃ©narios		DurÃ©e travail (h)	Salaires (milliard F)	Charges (milliard F)	Salaires + Charges (milliard F)	(milliard F)
Base : A et B	100.000	39	10	5	15	-
1. RÃ¨gles actuelles : A : RÃ©duction effectifs	80.000	39	8	4	12	-1 et 20.000 chÃ´meurs
B : RÃ©duction temps	100.000	32	10	5	15	-
2. Avec pÃ©rÃ©quation : A : RÃ©duction effectifs	80.000	39	8	6	14	+1 et 20.000 chÃ´meurs
B : RÃ©duction temps	100.000	32	10	4	14	-1

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

L'entreprise A qui licencie gagne 3 milliards par rapport Ã l'entreprise B qui maintient effectifs et salaires pour 32 h. hebdomadaires. Par contre, l'Etat perd 1 milliard de recettes et doit secourir 20.000 chÃ´meurs.
En revanche, si l'on opÃ¨re une pÃ©rÃ©quation des charges (nous ne pouvons ici entrer des les dÃ©tails), les salaires + charges mettent les entreprises Ã Ã©galitÃ©. Dans le cas A, l'Etat retrouve le milliard de charges sociales qu'il perd avec B, mais a toujours 20.000 chÃ´meurs Ã secourir.

2) DeuxiÃ¨me REMEDE AU CHÃ”MAGE, complÃ©ment du 1er remÃ¨de, avec rÃ©duction du temps de travail : une meilleure utilisation des installations. C'est un fait qu'actuellement investissements/ installations + diminution de travail = baisse de rentabilitÃ©. Pour amortir le caractÃ¨re fÃ¢cheux sur le plan humain du travail postÃ©, les auteurs comptent sur la contrepartie « temps de loisir dÃ©gagÃ© » en l'occurrence 8 heures, ce qui effectivement n'est pas nÃ©gligeable). De plus, pour rÃ©duire les inconvÃ©nients (transports quotidiens, par exemple), ils proposent des formules telles que 4 jours x 8 heures, mais avec 6 jours d'ouverture des installations.
Avec des variantes - nous ne pouvons entrer ici dans le dÃ©tail - ces objectifs s'appliquent au tertiaire. Degrotte et Euverte sont d'accord avec nous quand ils Ã©crivent :
« Le risque majeur de l'Ã©conomie Ã l'heure actuelle, ce n'est pas la disparition des emplois agricoles et industriels, mais ceux du secteur tertiaire ».

3) TroisiÃ¨me REMEDE
Les auteurs prÃ©conisent l'emploi Ã mi-temps qui pourrait intÃ©resser - selon eux - 10% de la population active (= 2.200.000 chÃ´meurs en moins). La charge chÃ´mage de l'Etat - et donc des entreprises - serait rÃ©duite d'autant ; mÃªme s'il est envisagÃ© des primes pour encourager le travail Ã mi-temps.
En bref, sans sortir du systÃ¨me marchand, nos auteurs proposent d'Ã©viter une sociÃ©tÃ© duale, qui, Ã la limite, dans 10 ou 15 ans pourrait faire - enfin (c'est nous qui le disons) - exploser le systÃ¨me. Il n'est pas question de supprimer les inÃ©galitÃ©s sociales, mais d'apporter des remÃ¨des. Les gains de productivitÃ©, liÃ©s Ã l'investissement, seraient partagÃ©s entre l'entreprise et les salariÃ©s (temps libre en plus sans diminution de salaire). Gageons que si la droite franÃ§aise - la plus bÃªte du monde, celle qui n'apprend jamais rien, on s'en rend compte deux mois aprÃ¨s le 16 mars - ne tente rien dans cette direction minimale, ce sera peutÃªtre le rÃ´le des « rÃ©formateurs » socialistes, s'ils reviennent au pouvoir, de rÃ©aliser ce « plus », ce « must » selon le langage Ã la mode.

Post-scriptum :

P.S. : Bien que se plaÃ§ant volontairement au niveau technique acquis Ã ce jour pour Ã©tablir leurs propositions, les auteurs font une petite incursion dans l'an 2000.
« Dans les activitÃ©s de montage de l'industrie manufacturiÃ¨re, on estime que les deux tiers des emplois disparaÃ®tront du fait du dÃ©veloppement des automatismes Ã l'horizon 2000...
Une Ã©tude de la Rand Corporation va plus loin et montre que, si l'on concrÃ©tise le progrÃ¨s technologique, 5 % des travailleurs actuels de l'industriel assureront en l'an 2000 l'intÃ©gralitÃ© de la production des secteurs « grande production ».
Une estimation du Standford Research Institute prÃ©voit que 20 des 25 millions d'emplois manuels amÃ©ricains auront disparu Ã la fin du siÃ¨cle...
On estime que la construction des automatismes crÃ©e de 1 Ã 3 emplois pour 10 qu'elle supprime. »

Copyright © Association pour l'Économie Distributive